

Les Travailleurs de la mer

Victor Hugo



Émile Testard, Paris, 1891

Exporté de Wikisource le 7 novembre 2020

II

LE BÛ DE LA RUE

Gilliatt habitait la paroisse de Saint-Sampson. Il n'y était pas aimé. Il y avait des raisons pour cela.

D'abord il avait pour logis une maison « visionnée ». Il arrive quelquefois, à Jersey ou à Guernesey, qu'à la campagne, à la ville même, passant dans quelque coin désert ou dans une rue pleine d'habitants, vous rencontrez une maison dont l'entrée est barricadée ; le houx obstrue la porte ; on ne sait quels hideux emplâtres de planches clouées bouchent les fenêtres du rez-de-chaussée ; les fenêtres des étages supérieurs sont à la fois fermées et ouvertes, tous les châssis sont verrouillés, mais tous les carreaux sont cassés. S'il y a un beyle, une cour, l'herbe y pousse, le parapet d'enceinte s'écroule ; s'il y a un jardin, il est ortie, ronce et ciguë, et l'on peut y épier les insectes rares. Les cheminées se crevassent, le toit s'effondre ; ce qu'on voit du dedans des chambres est démantelé ; le bois est pourri, la pierre est moisie. Il y a aux murs du papier qui se décolle. Vous pouvez y étudier les vieilles modes du papier, les griffons de l'empire, les draperies en croissant du directoire, les balustres et les cippes de Louis XVI.

L'épaississement des toiles pleines de mouches indique la paix profonde des araignées. Quelquefois on aperçoit un pot cassé sur une planche. C'est là une maison « visionnée ». Le diable y vient la nuit.

La maison comme l'homme peut devenir cadavre. Il suffit qu'une superstition la tue. Alors elle est terrible. Ces maisons mortes ne sont point rares dans les îles de la Manche.

Les populations campagnardes et maritimes ne sont pas tranquilles à l'endroit du diable. Celles de la Manche, archipel anglais et littoral français, ont sur lui des notions très précises. Le diable a des envoyés par toute la terre. Il est certain que Belphégor est ambassadeur de l'enfer en France, Hutgin en Italie, Béliar en Turquie, Thamuz en Espagne, Martinet en Suisse, et Mammon en Angleterre. Satan est un empereur comme un autre. Satan César. Sa maison est très bien montée ; Dagon est grand panetier ; Succor Bénoth est chef des eunuques ; Asmodée, banquier des jeux ; Kobal, directeur du théâtre, et Verdelet, grand maître des cérémonies ; Nybbas est bouffon. Wiérus, homme savant, bon strylogue et démonographe bien renseigné, appelle Nybbas « le grand parodiste ».

Les pêcheurs normands de la Manche ont bien des précautions à prendre quand ils sont en mer, à cause des illusions que le diable fait. On a longtemps cru que saint Maclou habitait le gros rocher carré Ortach, qui est au large entre Aurigny et les Casquets, et beaucoup de vieux matelots d'autrefois affirmaient l'y avoir très souvent vu de

loin, assis et lisant dans un livre. Aussi les marins de passage faisaient-ils force génuflexions devant le rocher Ortach jusqu'au jour où la fable s'est dissipée et a fait place à la vérité. On a découvert et l'on sait aujourd'hui que ce qui habite le rocher Ortach, ce n'est pas un saint, mais un diable. Ce diable, un nommé Jochmus, avait eu la malice de se faire passer pendant plusieurs siècles pour saint Maclou. Au reste l'église elle-même tombe dans ces méprises. Les diables Raguhel, Oribel et Tobiel ont été saints jusqu'en 745 où le pape Zacharie, les ayant flairés, les mit dehors. Pour faire de ces expulsions, qui sont certes très utiles, il faut beaucoup se connaître en diables.

Les anciens du pays racontent, mais ces faits-là appartiennent au passé, que la population catholique de l'archipel normand a été autrefois, bien malgré elle, plus en communication encore avec le démon que la population huguenote. Pourquoi ? Nous l'ignorons. Ce qui est certain, c'est que cette minorité fut jadis fort ennuyée par le diable. Il avait pris les catholiques en affection, et cherchait à les fréquenter, ce qui donnerait à croire que le diable est plutôt catholique que protestant. Une de ses plus insupportables familiarités, c'était de faire des visites nocturnes aux lits conjugaux catholiques, au moment où le mari était endormi tout à fait, et la femme à moitié. De là des méprises. Patouillet pensait que Voltaire était né de cette façon. Cela n'a rien d'in vraisemblable. Ce cas du reste est parfaitement connu et décrit dans les formulaires d'exorcismes, sous la rubrique : *De erroribus nocturnis et de semine diabolorum*.

Il a particulièrement sévi à saint-Hélier vers la fin du siècle dernier, probablement en punition des crimes de la Révolution. Les conséquences des excès révolutionnaires sont incalculables. Quoi qu'il en soit, cette survenue possible du démon, la nuit, quand on n'y voit pas clair, quand on dort, embarrassait beaucoup de femmes orthodoxes. Donner naissance à un Voltaire n'a rien d'agréable. Une d'elles, inquiète, consulta son confesseur sur le moyen d'éclaircir à temps ce quiproquo. Le confesseur répondit : – Pour vous assurer si vous avez affaire au diable ou à votre mari, tâtez le front ; si vous trouvez des cornes, vous serez sûre... – De quoi ? demanda la femme.

La maison qu'habitait Gilliatt avait été visionnée et ne l'était plus. Elle n'en était que plus suspecte. Personne n'ignore que lorsqu'un sorcier s'installe dans un logis hanté, le diable juge le logis suffisamment tenu, et fait au sorcier la politesse de n'y plus venir, à moins d'être appelé, comme le médecin.

Cette maison se nommait le Bû de la rue. Elle était située à la pointe d'une langue de terre ou plutôt de rocher qui faisait un petit mouillage à part dans la crique de Houmet-Paradis. Il y a là une eau profonde. Cette maison était toute seule sur cette pointe presque hors de l'île, avec juste assez de terre pour un petit jardin. Les hautes marées noyaient quelquefois le jardin. Entre le port de Saint-Sampson et la crique de Houmet-Paradis, il y a la grosse colline que surmonte ce bloc de tours et de lierre appelé le château du

Valle ou de l'Archange, en sorte que de Saint-Sampson on ne voyait pas le Bû de la Rue.

Rien n'est moins rare qu'un sorcier à Guernesey. Ils exercent leur profession dans certaines paroisses, et le dix-neuvième siècle n'y fait rien. Ils ont des pratiques véritablement criminelles. Ils font bouillir de l'or. Ils cueillent des herbes à minuit. Ils regardent de travers les bestiaux des gens. On les consulte ; ils se font apporter dans des bouteilles de « l'eau des malades », et on les entend dire à demi-voix : *L'eau paraît bien triste*. L'un d'eux un jour, en mars 1856, a constaté dans « l'eau » d'un malade sept diables. Ils sont redoutés et redoutables. Un d'eux a récemment ensorcelé un boulanger « ainsi que son four ». Un autre a la scélératesse de cacheter et sceller avec le plus grand soin des enveloppes « où il n'y a rien dedans ». Un autre va jusqu'à avoir dans sa maison sur une planche trois bouteilles étiquetées B. Ces faits monstrueux sont constatés. Quelques sorciers sont complaisants, et, pour deux ou trois guinées, prennent vos maladies. Alors ils se roulent sur leur lit en poussant des cris. Pendant qu'ils se tordent, vous dites : Tiens, je n'ai plus rien. D'autres vous guérissent de tous les maux en vous nouant un mouchoir autour du corps. Moyen si simple qu'on s'étonne que personne ne s'en soit encore avisé. Au siècle dernier la cour royale de Guernesey les mettait sur un tas de fagots, et les brûlait vifs. De nos jours elle les condamne à huit semaines de prison, quatre semaines au pain et à l'eau, et quatre semaines au secret, alternant. *Amant alterna catenæ*.

Le dernier brûlement de sorciers à Guernesey a eu lieu en 1747. La ville avait utilisé pour cela une de ses places, le carrefour du Bordage. Le carrefour du Bordage a vu brûler onze sorciers, de 1565 à 1700. En général ces coupables avouaient. On les aidait à l'aveu au moyen de la torture. Le carrefour du Bordage a rendu d'autres services encore à la société et à la religion. On y a brûlé les hérétiques. Sous Marie Tudor, on y brûla, entre autres huguenots, une mère et ses deux filles ; cette mère s'appelait Perrotine Massy. Une des filles était grosse. Elle accoucha dans la braise du bûcher. La chronique dit : « Son ventre éclata. » Il sortit de ce ventre un enfant vivant ; le nouveau-né roula hors de la fournaise ; un nommé House le ramassa. Le bailli Hélier Gosselin, bon catholique, fit rejeter l'enfant dans le feu.